

**Inauguration de la stèle à la mémoire des juifs déportés de
Mussidan pendant la seconde guerre mondiale**

Dimanche 1 juin 2014

Allocution de M. Jacques BILLANT, préfet de la Dordogne

En ce dimanche 1er juin 2014, une fois encore, le souvenir nous rassemble.

Le souvenir de millions d'hommes, de femmes et d'enfants juifs, victimes de la folie nazie.

Le souvenir de familles à jamais séparées, de vies à jamais brisées par la Shoah.

Parmi eux, les juifs déportés de Mussidan.

Il y'a 69 ans, les soldats alliés et avec eux le reste du monde pénétraient à Auschwitz, Birkenau, Dachau, Buchenwald, Mauthausen, Treblinka, Sobibor. Les noms s'égrenaient à mesure que les nations réalisaient enfin qu'une des plus terribles tragédies de leur histoire s'était déroulée sous leurs yeux.

Une perte inestimable pour l'humanité.

« Des enfants juifs qui n'étaient pas encore nés ont été condamnés à mort » clamait Elie WIESEL, Prix Nobel de la paix, rescapé de la Shoah, dans un discours à l'ONU.

Que reste-t-il de ces familles, de ces destinées, de cette humanité anéanties dans la nuit des camps ?

Juifs, tsiganes, homosexuels, handicapés, résistants, militants politiques et syndicaux, patriotes ont été exterminés parce que leur faute était d'exister ou de s'opposer.

En nous recueillant devant ce monument du souvenir de Mussidan, nous réaffirmons qu'il reste la mémoire de chacune de ces vies.

Le souvenir de leur humanité et le témoignage de leur existence martyrisée nous obligent.

En cet instant, l'histoire hante nos consciences et nous fait un devoir pour toujours.

Cette cérémonie empreinte d'émotion nous rappelle d'abord qu'il est, dans la vie d'une Nation, des moments qui blessent la mémoire et l'idée qu'on se fait de son pays.

Il est toujours aussi douloureux de les évoquer, parce que ces heures noires souillent à jamais notre histoire, elles sont une injure à notre passé et à nos traditions.

Trahissant les valeurs et la mission de la France, le Gouvernement de Vichy s'est fait le complice, parfois zélé, de l'occupant.

Le Président de la République Jacques CHIRAC l'a rappelé avec force dans son discours du 16 juillet 1995. Je cite : la France, patrie des Lumières et des Droits de l'Homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à ses bourreaux. Nous conservons à leur égard une dette imprescriptible.

« Le tombeau des héros est le cœur des vivants », disait André MALRAUX.

En nous souvenant de tous et de chacun, nous leur rendons justice et nous avons raison de ces bourreaux qui leur promettaient l'oubli.

Je remercie la section périgourdine de la LICRA d'y contribuer avec force en Dordogne.

Se souvenir, c'est donc être là, mais c'est aussi agir.

Agir comme ceux qui, aux heures les plus sombres de notre histoire, ont permis à la noblesse et à l'espérance de continuer à vivre.

Car ce sont bien la noblesse et l'espérance qui battaient dans le cœur des combattants de la France Libre et des résistants, qui battaient aussi dans le cœur de tous les Justes, ces Français anonymes qui choisirent de sacrifier la tranquillité de leur vie pour sauver la liberté, la leur et celle des autres.

Agir, c'est construire une société dans laquelle cette entreprise monstrueuse et criminelle sera impensable.

C'est dans cet esprit que nous opposons et opposerons toujours la rigueur de la loi à ceux qui voudraient nier cette réalité, nier ces faits, nier cette histoire. C'est dans cet esprit que nous condamnerons et combattons, encore et toujours, l'antisémitisme, le racisme, l'intolérance, les discriminations, la haine, le fanatisme.

Agir, c'est donc être vigilant et déterminé.

Mais agir, c'est aussi transmettre. Il faut que toujours l'Histoire soit dite. Jamais la chaîne ne doit se rompre. Nos enfants, nos petits-enfants devront garder au plus profond de leur cœur, poignante comme une douleur et présente comme une menace, la conscience de ce qui s'est passé à MUSSIDAN et partout ailleurs.

Et pour cela, il nous faudra savoir répondre aux questions que nous posent Charlotte DELBO et les femmes du convoi du 24 janvier 1943 qui sont entrées à Auschwitz en chantant la Marseillaise. Elles étaient 230, seules 49 survivront.

Charlotte DELBO nous interpelle en ces termes :

**« O vous qui savez
Saviez-vous que la faim fait briller les yeux
Que la soif les ternit**

**O vous qui savez
Saviez-vous qu'on peut voir sa mère morte
Et rester sans larmes**

**O vous qui savez
Saviez-vous que le matin on veut mourir
Et que le soir on a peur**

**Saviez-vous que la souffrance n'a pas de limite
L'horreur pas de frontière
Le saviez-vous
Vous qui savez »**

Mesdames et messieurs, oui, désormais nous savons et jamais nous n'oublierons.